

**[Sans titre]**

Number 7, September–October 1979

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43545ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1979). [Sans titre]. *Liaison*, (7), 16–17.

# Les murs de nos villages

Les murs de nos villages se souviennent  
Les murs de nos villages se rappellent  
Et ils nous chuchotent à l'oreille parfois des drôles d'histoires

Les murs de nos main street  
se souviennent  
de nos fanfares, de nos processions de la fête-Dieu  
et de nos parades de la St-Jean  
avec le petit jeune frisé blond debout sur le char allégorique  
et le mouton blanc emprunté du deuxième rang à ses pieds  
Les murs de nos main street  
se souviennent aussi  
de nos marchés à ciel-ouvert et de nos magasins généraux  
avec le poêle pour les vieux et leur coup de gin Dekuyper après la messe

Les murs de nos églises  
se souviennent  
de nos baptêmes, de nos noces, de nos enterrements  
de nos Noël et de nos crèches  
où l'on couchait l'enfant-poupée sur la paille de nos champs de foin  
Les murs de nos églises  
se souviennent aussi  
de nos confessions, de nos Pâques  
de nos peurs de l'enfer, de nos chapelets  
et de nos bougies à une piastra pour l'âme d'un cher défunt  
qu'on pensait peut-être était resté pris au purgatoire

Les murs de nos écoles se souviennent  
des rangs deux par deux de tous nos visages d'enfants  
des a-b-c à transcrire entre les lignes sans barbouiller  
et des vendredis à dessin  
Les murs de nos écoles  
se souviennent aussi  
des coups de martinet, des images saintes,  
des étoiles de couleur collées dans la marge de nos cahiers  
du "Notre Père" les matins à genoux sur les bancs  
nos têtes inclinées devant l'homme cloué à la croix  
et de la leçon d'histoire qui commence "Sur les plaines d'Abraham ..."

Les murs de nos maisons  
se souviennent  
des mains qui les ont bâties  
et de celles de nos grand-mères  
qui sentaient la farine et le bon pain  
Les murs de nos maisons  
se souviennent aussi  
de l'odeur de la pipe de nos pères  
de la gigue au diable d'un violon en fête  
et du cri de naissance du petit dernier, une nuit de tempête de neige

Les murs de nos cimetières  
se souviennent  
de ceux qui sont restés  
et qui ne sont pas partis ailleurs

Les murs de nos usines  
qui ne sont jamais les nôtres  
se souviennent  
de notre sueur pour la petite paye  
et de nos doigts perdus dans les machines  
Les murs de leurs usines  
se souviennent aussi  
de notre première grève  
et de quelques vitres cassées par nos meilleurs joueurs de balle-molle

Les murs de nos villages  
se souviennent  
de nos parties d'hockey les samedis après-midi  
de nos pique-niques de famille au bord de l'eau  
de nos amours sous clair de lune  
de nos haines cachées derrière le coeur

Les murs de nos villages  
se souviennent  
de nos rires, de nos larmes  
de nos peines, de nos joies  
de nos cris, de nos silences  
de la force de nos bras  
de notre coeur au ventre  
de notre parole en sacre et en poésie  
et de nos racines dans le pays  
aussi creuses que celles d'un vieux chêne de cent ans

Sur les murs de nos villages  
dans notre langue, couleur terre, couleur misère  
Nous avons inscrit nos vies et nos hivers  
de père en fils, de mère en fille

Sur tous les murs de tous nos villages  
dans notre langue, couleur terre, couleur misère  
Nous avons égratigné à même les ongles de nos mains sales de travailleurs  
les lettres et les visages de notre Histoire

Les murs de nos villages se souviennent  
Les murs de nos villages se rappellent  
Et si parfois, ils nous bercent en nous chuchotant  
à l'oreille leurs doux souvenirs

Aujourd'hui plus souvent qu'hier,  
les murs de nos villages  
hurlent  
comme des chiens blessés

## ...on intervient théâtralement...

Comédiens en salle lancent les noms de nos villages, de nos villes surtout  
celles où il y a eu des crises scolaires.  
Tout cela sur roulement de tambour.

Fin du roulement du tambour.

Comédiens lancent de la salle en montant vers scène l'historique des  
luttons scolaires en Ontario. Tout cela ponctué par de petits roulements de  
tambour.

Texte:

Au matin, nous avons nos terres à défricher  
Nous avons à bâtir  
les murs de nos maisons  
les murs de nos églises  
les murs de nos main street  
les murs de nos écoles

Les murs de nos villages se souviennent  
Les murs de nos villages se rappellent  
Nos racines dans ce pays  
aussi creuses que celles d'un vieux chêne

Au matin de notre peuple  
Nous avons la quête du pays au ventre au coeur  
Et nous l'avons encore

Les murs de nos villages  
hurlent comme des chiens blessés  
Nous cherchons encore

Les murs de nos villages  
nous hurlent comme des chiens enragés  
Prenez-le Prenez-le Prenez-le  
Prenez-le le pays  
Prenez-le dans vos mains  
Prenez-le dans vos bras  
dans vos ventres  
dans vos coeurs

Dansez avec le pays  
Les violons de nos villages  
nous hurlent des giges assoiffés de Liberté  
et qui ne veulent dire qu'une chose  
Icitte c'est chez nous.

Jean-Marc Dalpé

## Héro de son époque

Fait comme tout homme.  
Os, entrailles, muscles,  
Sang, cerveau,  
Coeur peau.  
Mais tout à fait spécial.  
Héro de son époque.

Minoritaire, subsistant.  
L'îlot francophone  
Dans une mer anglophone.  
Héro de son époque.

Parmi toutes les difficultés  
Il su se conserver,  
Une détermination, une fierté.  
Malgré,

Le règlement 17,  
Des politiques défavorables,  
Un pasteur non-sympathique,  
Des frontières trop éloignées,  
Une ville quasi-assimilée,  
Et des bagarres à plus finir.

Héro de son époque.  
Mais oui, le francophone  
De par chez-nous.  
Méritant toute reconnaissance.  
Une gloire lui est dûe

Merci,  
A mes parents,  
A vos parents,  
Aux leurs.

Pour nous, ils ont bâti  
Notre passé et notre présent,  
Du mieux qu'ils ont pu .  
Du mieux qu'ils ont su .

Merci,  
Je suis reconnaissant.

Nous maintenant,  
Pouvons-nous garantir  
Le même pour nos enfants?  
Certes les temps ont changé  
Et continueront ainsi.

Mais,  
Pourrons-nous transmettre la tradition?  
Cette fierté, cette détermination,  
Cette francophonie  
Fleurissante jadis.  
Pourrons-nous la faire continuer?  
N'avons-nous pas le devoir?

Un charpentier sans outil,  
Que peut-il bâtir?

Et nous sans notre école,  
Que pouvons nous garantir?

Héro de notre époque?

Victor Dupuis

## HYMNE,

### École secondaire de la Huronie

Il a fait noir, il a fait gris  
(c'est la vie)

Des temps bien durs ont traversé  
Et notre courage et notre fierté  
Nos convictions ne se sont pas enfiées

Depuis le temps qu'on se cherche  
Peu longtemps qu'on bâtit  
Euréka, en avant marche  
École secondaire de la Huronie

Le charpentier est arrivé  
(sans outils)

En solidarité avec ses amis  
(il s'en sortit)

C'est un chez nous qui nous est dû  
Nos confrères entreprennent un travail ardu

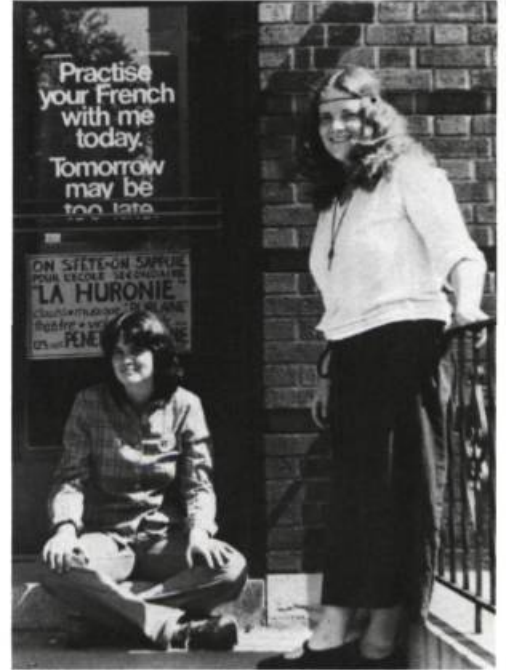
(refrain)

Une masse aveuglée court fringamment  
à l'avance

Retenons les guides et contemplons  
Quel serait notre sort  
Tailions notre place dans la société

(refrain)

Victor Dupuis, Guylaine Robichaud, paroles  
Yves Marchand, musique et voix



— photo: Linda Gougeon